

d'un grand congé en décembre, parce qu'Elle était réellement venue. Mais le congé a été partagé et une partie est remise à plus tard. Si un habitant de la salle des petits avait été appelé au conseil de l'Evêque, il n'aurait point manqué de dire : « Pardon, Monseigneur, mais il est dangereux de partager un congé et d'en remettre une partie au printemps, fût-ce pour honorer saint Thomas. Monseigneur, il faut craindre la prescription ; ensuite, il est un vieux proverbe qui dit : « mieux vaut un tien, que deux tu l'auras » ; enfin un peu plus de confiance dans le grand saint Thomas, et le reste serait venu par surcroît. » Mon cher petit ami, soyez sans inquiétude, votre congé est entre bonnes mains, et la Providence arrangera bien les choses.

*
*
*

Vendredi matin, 24 décembre, il faisait bon de respirer l'air pur et froid. La poitrine se dilatait et les poumons humaient avec ivresse la brise matinale. La nature semblait avoir pris un air de fête, s'être parée pour recevoir son Sauveur. Le frimas, s'attachant aux arbres, aux branches, s'était converti en givre, et étincelant sous les rayons du soleil, donnait aux érables, aux plaines l'aspect de féeriques gazeliers en cristal, dignes d'orner les palais et les temples. A cette vue, involontairement j'aurais désiré redevenir enfant pour rêver à cet arbre de Noël dont le feuillage est si riche et qui possède le don merveilleux de produire des fruits et des bonbons même dans nos régions boréales, pourvu, toutefois, que les petits enfants aient soin d'y suspendre leurs bas.

La nuit de Noël rappelle l'événement le plus grand qui ait jamais intéressé l'humanité ; en cette nuit elle s'est réalisée la promesse faite à l'homme tombé. Dieu, qui, après la terrible sentence portée contre Adam, s'était retiré pour ainsi dire au plus haut des cieux, s'est rendu réellement présent à l'homme, et cette présence se continuera jusqu'à la consommation des siècles. L'humanité relevée a été appelée, dans la personne du Christ, à prendre dans le ciel la première place, immédiatement après la Divinité.